

F I L I G R A N E

éditions HongFei
revue des nouveautés



SEPTEMBRE 2024 - n° 05



HONGFEI

SOMMAIRE



extrait du *Tablier de Tomio*, illus. Mickaël Jourdan

03. Édito

04.

1 pour tous et pas 2 pareils !

à propos de l'album *La classe de Monsieur Brun écrit le 1* de Wu Yanan et Liu Longsha · nouveauté du 23 août 2024

08.

Mon règne, ma liberté

à propos de l'album *Indomptable* de Morgane de Cadier et Pierre-Emmanuel Lyet · nouveauté du 18 octobre 2024

12.

Filles et fils de l'immigration

des histoires pour tous et toutes en littérature jeunesse · par Chun-Liang Yeh, co-fondateur des éditions HongFei

14.

Il est citoyen Américain !

à propos de l'album *Je suis un citoyen américain. Wong Kim Ark, aux racines du droit du sol* de Martha Brockenbrough, Grace Lin et Julia Kuo · nouveauté du 13 septembre 2024 · Interview de l'illustratrice Julia Kuo p. 16

18.

Si seulement j'avais su...

à propos de l'album *Le Goût du Cresson* d'Andrea Wang et Jason Chin · nouveauté du 04 octobre 2024 · interview d'Andrea Wang p.20 · Secret d'atelier p.23

24.

La cuisine est amour

à propos de l'album *Le tablier de Tomio* de Delphine Roux et Mickaël Jourdan, nouveauté du 23 août 2024 · interview de l'autrice p. 26

29.

Un merle vit dans mon jardin...

à propos du beau livre *Tino, un merle au jardin* de Nicolas Jolivot, nouveauté du 13 septembre 2024

Pour suivre notre actualité, inscrivez-vous à notre newsletter (directement sur notre site ou en utilisant l'adresse mail contact@ci-dessous).

Coordonnées

éditions HongFei

73 avenue de Tours
37400 Amboise

Tel : 02 47 79 39 30
contact@hongfei-cultures.com

Diffusion Harmonia Mundi Livre

HongFei en ligne

Site : hongfei-cultures.com

Insta : [editionshongfei](https://www.instagram.com/editionshongfei)

FB : [hongfei.cultures](https://www.facebook.com/hongfei.cultures)

YouTube : [@hongfeicultures9212](https://www.youtube.com/@hongfeicultures9212)

Couv. : Pierre-Emmanuel Lyet, extrait de *Indomptable* · 4e de couv. : Nicolas Jolivot, extrait de *Tino, un merle au jardin*.

ÉDITO



extrait d'*Indomptable*, illus. Pierre-Emmanuel Lyet

Écoutons la diversité

Chez HongFei, ce 2nd semestre est placé sous le signe de l'expression sensible et de la spontanéité. En résulte un charmant tableau de la diversité dont on espère qu'il réjouira les lecteurs et lectrices.

Depuis sa création en 2007, HongFei mène, en littérature jeunesse, sans dogmatisme ni moralisme, un travail patient contre l'invisibilisation impensée que subissent certains et

certaines d'entre nous. Cet effort d'attention passe par une valorisation, dans les livres que nous publions, de la présence de personnages en lien les uns avec les autres. Ces protagonistes – enfants ou vieux, d'ici ou d'ailleurs – ne représentent jamais qu'eux-mêmes : ils sont uniques, mus par une intériorité propre, faits de raison et d'émotions, et doivent être écoutés comme tels.

À ce sujet, **Monsieur Brun**, maître de classe attentif et bienveillant, sait y faire. Mais c'est vrai aussi des parents de l'enfant **indomptable** qui bâtit son royaume imaginaire.

Ailleurs, plongeant aux États-Unis, nous entendrons la voix de deux descendants d'immigrés chinois, l'une proclamant sa **citoyenneté** à la fin du ^{xix}e siècle et l'autre retrouvant fièrement le **goût** des origines de sa famille à la fin du ^{xx}e siècle.

Tomio aussi, au Japon, a le goût de la vie et surtout de la cuisine. Il doit cela à son grand-père à l'instar de Nicolas Jolivot qui, en France, tient de ses aïeux un jardin où vit **Tino** un merle à nul autre pareil, unique comme l'est toujours un ami.

Bonne lecture.



1 POUR TOUS ET PAS 2 PAREILS

à propos de *La classe de Monsieur Brun écrit le 1*
de Wu Yanan, illustré par Liu Longsha



“ Monsieur Brun penche la tête, regarde attentivement et dit à voix basse : « Chut !... Le **1** de Petit Crabe semble dormir profondément. »

Aujourd'hui, Monsieur Brun apprend à sa classe à écrire le 1 ! Tout le monde est installé,

on peut commencer. Aussitôt chacun fait de son mieux.

Petit Crabe saisit son pinceau à deux pinces. Suivant son élan naturel, il marche de côté et trace un 1 horizontal !

Petite Fourmi, quant à elle, écrit un 1 rikiki quand Poussin, qui a bien du mal à tenir son pinceau, forme un 1 biscornu.

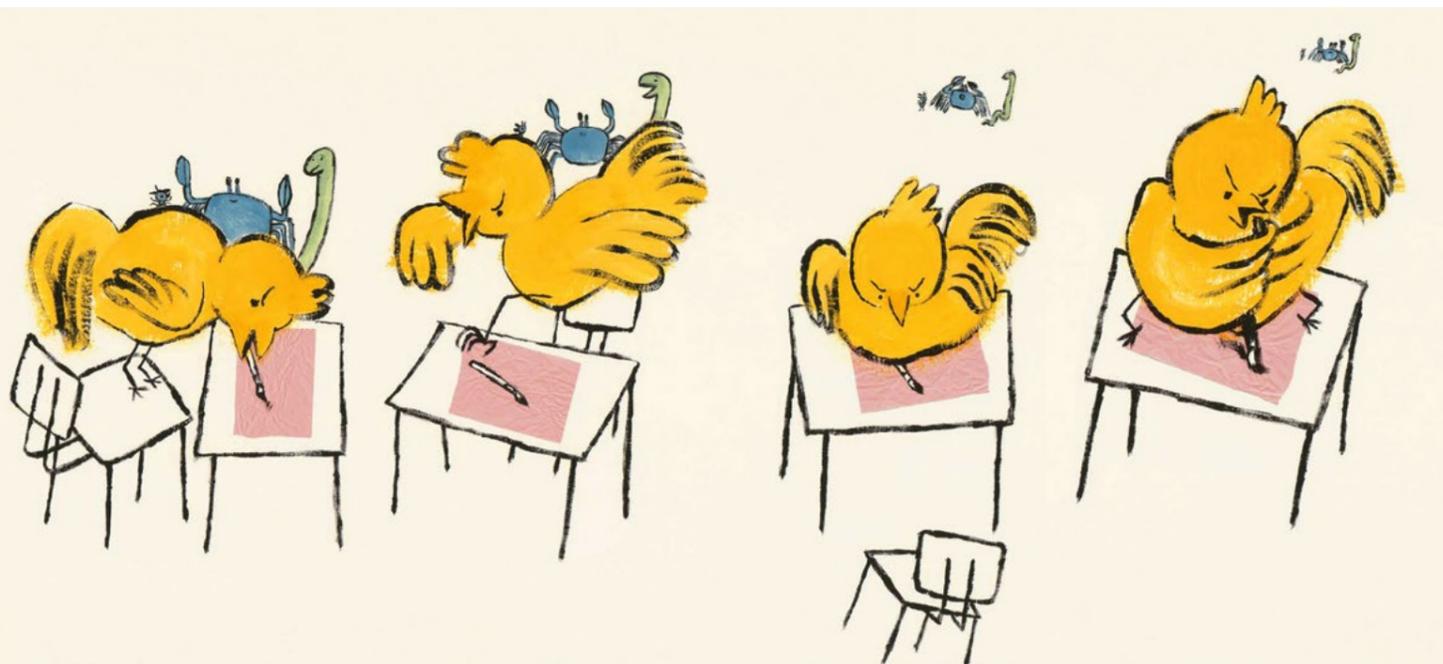
Mais, attentif et attentionné, Monsieur Brun regarde de près ce que chacun fait. Mieux, il trouve une qualité à chaque

1 et finalement à chacun. À Petite Taupe qui n'y voit rien, à Oisillon qui est malin, à Chiot qui fantasme son 1, à Petite Tortue qui trace si lentement, à Petit Serpent qui n'a même pas besoin de stylo et à Porcelet dont le 1 appartient au monde des rêves.

C'est que tous mettent beaucoup d'eux-mêmes dans leur production. Tous ces 1 sont uniques et comme il n'y en a pas 2 pareils, Monsieur Brun sait les apprécier tous.



L'histoire joyeuse d'une drôle de classe comme on en rêve, où chacun a sa place avec sa personnalité, où la créativité est valorisée, où la diversité est un état de fait incontesté et où la transmission est le résultat d'une attention bienveillante à l'autre.



L'important, c'est de faire le premier pas...

Ah ! Si seulement nous pouvions nous souvenir de notre émotion la première fois que nous avons tracé, dans un cahier d'écolier, notre nom ! Quel bonheur cela a dû représenter pour le petit être qui grandissait, et aussi parce qu'il savait le plaisir qu'il faisait ainsi à celles et ceux qui l'accompagnaient dans son apprentissage de l'écriture et de la lecture. Et ce jour où nous avons écrit le nom de ceux que nous aimions le plus ?

Si nous pouvions nous souvenir de cela, nous nous souviendrions sans doute aussi qu'arriver à ce résultat n'a pas été une chose si simple. Ce qui nous est désormais si facile l'était forcément un peu moins quand les choses semblaient nous échapper, à nous, à nos petits muscles contractés et à notre petit cerveau concentré. Au moins, faut-il espérer que les tâtonnements dans la nouveauté n'aient pas été synonymes d'anxiété ni l'occasion de trop de conflits avec un entourage parfois impatient faute d'attention.

À défaut de nous souvenir, on peut imaginer... Et alors, on mesure la chance d'avoir une maîtresse

ou un maître aussi patient et bienveillant que Monsieur Brun, qui comprend que l'important c'est de faire le premier pas, chacun à sa mesure.

Le miracle de l'enfance tient beaucoup en cela : apprendre la confiance en soi... Et ainsi, l'on grandit, en se forgeant un outil exceptionnel qui permettra de tout apprendre dans la vie et d'être en confiance avec les autres !

Apprendre donc... Et apprendre ensemble ! Certainement pas pour se jauger, se classer ou pire, être catégorisé : l'agile, le rapide, le maladroit, le fainéant, le définitivement nul, etc. Non ! Apprendre ensemble, diversité et inclusion comprises, et en tirer un plaisir dès la tendre enfance, sans qu'il soit besoin de compter jusqu'à l'âge de 18 ans pour voter contre ceux qui veulent nous opposer.

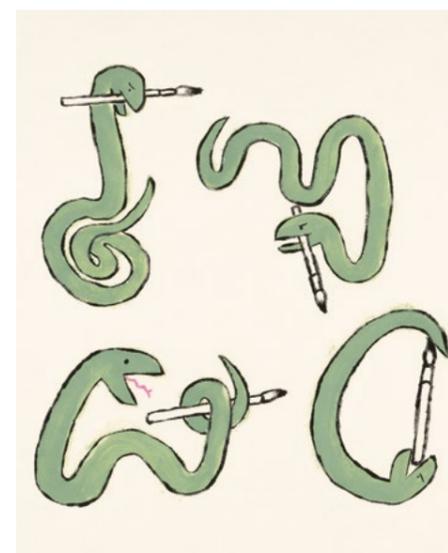
Idéal pour la rentrée des classes !

À hauteur d'enfant... C'est haut comment ?

Avec *La classe de Monsieur Brun écrit le 1*, l'autrice et l'illustrateur se proposent d'installer leur propre perception de l'apprentissage à hauteur des enfants avec ce que ces derniers ont de commun – la fraîcheur du désir d'apprendre, d'essayer, d'appivoiser – et ce que chacun d'entre eux a de singulier – des qualités propres et une incroyable puissance personnelle d'invention et d'adaptation.

“ Pour arriver à me rapprocher de l'esprit d'enfance, je me suis notamment inspiré du souvenir précieux et précis que je gardais des cours d'arts qu'enfant j'adorais. Chaque élève pouvait s'exprimer librement et je n'étais jamais déçu de l'inventivité de mes camarades.

Liu Longsha



nouveauté en librairie
le 23 août
La classe de Monsieur Brun écrit le 1
de Wu Yanan
et Liu Longsha

ALBUM ILLUSTRÉ
Technique d'illustration
peinture
ISBN 978-2-35558-222-6
Collection Vent d'Asie
Prix 14,90 € Âge dès 5 ans



Format 21,5x20 cm, 40 pages, couv. cartonnée
Mots clés diversité, école, écriture, inclusion, rentrée des classes
Traduit du chinois par Chun-Liang YEH

Wu Yanan, autrice

vit en Chine

Wu Yanan vit en Chine. D'abord accompagnatrice de petite enfance, elle écrit des textes pour les enfants depuis les années 2010. Elle aime y valoriser la singularité individuelle, son expression et son épanouissement et encourager l'attention bienveillante des adultes.



Liu Longsha, illustrateur

vit en Chine

Liu Longsha est un illustrateur chinois diplômé de la Glasgow School of Art. Il aime se laisser surprendre et amuser par le monde qui l'entoure, et tente d'offrir cette même surprise aux lecteurs à travers ses dessins croqués à trait vif et spontané.



COLLECTION VENT D'ASIE

La classe de Monsieur Brun écrit le 1 est publié dans la collection Vent d'Asie qui propose aux jeunes lecteurs le meilleur des albums illustrés parus en Asie et, en l'occurrence, en langue chinoise.

Cet album est lauréat de la 8ème édition du prix bisannuel Feng Zikai (2023), comme avant lui *Je m'appelle Sudan*, *Mes vacances chez Mamie* ou *Réunis*, trois albums également publiés aux éditions HongFei dans la même collection.



Retrouvez l'ensemble de la collection sur le site des éditions HongFei
<https://hongfei-cultures.com>

MON RÈGNE, MA LIBERTÉ !



“

*JE N'AI PAS BESOIN DE VOTRE MAISON,
DE VOS QUATRE MURS ET DE VOS LOIS.
J'AI BESOIN DE LIBERTÉ ET D'ESPACE
AUTOUR DE MOI. »*

à propos d'*Indomptable* de Morgane de Cadier,

illustré par Pierre-Emmanuel Lyet



Au soir venu, une jeune enfant s'offusque et entre en rébellion. Au fil d'une incroyable déclamation, elle affirme sa liberté. Et aussitôt, elle joint le geste à la parole ! Son ardeur est si puissante qu'alentour tout tremble, tout vacille.

Car rien ne saurait contrarier sa nature profonde : « Je suis sauvage ! » prévient celle qui agit comme elle est... Et elle l'annonce : ce soir, elle bâtira un royaume où elle fera la loi et où chacun sera libre. Et rien ne résistera à sa hardiesse.

Rien ? Vraiment ?

Dans cet album plein d'impétuosité, de drôlerie et de tendresse, l'autrice dresse le portrait d'une fillette entrée en rébellion. Contre qui ? Pourquoi ? On ne le sait pas. Avec talent, l'illustration truculente n'en dit rien, laissant ouverte l'interprétation du lecteur. Mais elle pose un caractère, celui de cette enfant, et une détermination sans faille, celle de l'enfance.

Face à cela, le stoïcisme des adultes et l'ordre établi semblent bien fragiles. Même les couleurs du monde sont sens dessus-dessous !

Place à l'imagination, à la joie, à la liberté et que cela dure... et si la nuit devait faire son œuvre, qu'on se le dise : demain ON RECOMMENCERA !

**La déclaration
d'indépendance
d'une enfant qui
dit NON !**



Nous jouerons jusqu'à l'aube!

Le tourbillon de l'enfance

Les histoires imaginées par Morgane de Cadier, autrice publiée par HongFei depuis 2015, ont ce pouvoir magique de capter l'attention des enfants comme de leurs parents en offrant aux lecteurs un espace où donner libre cours à leurs émotions. Pas n'importe quel espace. Morgane de Cadier a le talent de créer un « espace pro-

tégé » installé au milieu d'un tourbillon de stimuli et de sollicitations. En gros, les personnages des histoires de Morgane habitent l'œil du cyclone!

Dans *Tout là-haut*, des ours polaires paisiblement campés dans une vie indolente, sont tout à coup touchés par une pointe de curiosité lorsque passent au-dessus d'eux des montgolfières. Avec elles, l'appel au départ et du grand large bouscule les habitudes de vie et promet des lendemains inconnus mais désirables.

Dans *Chut !*, un lapin, Monsieur Franklin, de plus en plus contrarié et bientôt oppressé par un environnement tumultueux, finit par trouver la paix qu'il construit avec son voisin jusque-là rejeté.

Enfin, le héros du *Secret du loup*, un fauve qui cherche un

ami, trouvera l'apaisement dans une relation inattendue récompensant, après moult déconvenues, sa sensibilité et sa persévérance.

Tous ces héros partagent un même trait de caractère et une même destinée : audacieux sans être volontaristes, leur exploration enthousiaste et optimiste du monde les mène plus loin sans qu'ils se perdent eux-mêmes. Bref, ils se réalisent ou, comme le disait un slogan publicitaire, ils sont devenus qui ils étaient ! Intacts et renforcés.

Avec *Indomptable*, l'autrice réaffirme son talent et, une nouvelle fois, rend compte de la subjectivité de son héroïne et de la réalité de ses motivations intimes à travers son élan, ses aventures et ses doutes. Mais cette fois, Morgane ne situe pas le tourbillon à l'entour de son héroïne. C'est la force même de l'imagination tourbillonnante de

l'enfant qui la stimule, la fait se mouvoir, la conduit à affirmer sa volonté d'émancipation. Si bien qu'à aucun moment on ne peut voir dans cette enfant révoltée une enfant capricieuse. Aussi parce que l'autrice comme l'illustrateur ont pris soin de ne pas dire aux lecteurs contre quoi l'enfant se révolte évitant ainsi à ces derniers de porter un jugement sur le bien fondé de la contestation de l'héroïne. Cette souveraine d'elle-même, cette bâtisseuse d'empire décidée à dicter ses lois libératrices et à créer un nouvel ordre insoumis fait, à sa mesure, l'apprentissage de la liberté dont elle a instinctivement le goût. Cela, sous le regard bienveillant et attendri des grands qui savent bien, au fond d'eux-mêmes, qu'ils partagent comme du temps de leur prime jeunesse, les mêmes aspirations.



nouveauté en librairie
le 18 octobre
Indomptable
de Morgane de Cadier
et Pierre-emmanuel Lyet

ALBUM ILLUSTRÉ

Technique d'illustration mixte

ISBN 978-2-35558-210-3

Prix 16,90 € **Âge** dès 5 ans

Format 27,5x21,5 cm, 48 p., couv. cartonnée

Mots clés aventure, enfance, liberté, imagination, bienveillance

Morgane de Cadier, autrice

vit à Lyon

Morgane de Cadier, après une formation au dessin académique à l'École Émile Cohl (Lyon), choisit de se tourner vers sa passion première : raconter des histoires. Les éditions HongFei publient son premier livre, *Tout là-haut*, illustré par Florian Pigé. Elle aime écrire en simplicité, pour toucher juste.



Pierre-Emmanuel Lyet, illustrateur

vit à Paris

Pierre-Emmanuel Lyet, diplômé de l'école supérieure des Arts décoratifs de Paris, partage son temps entre la réalisation de films d'animation, l'illustration et la direction artistique. Il travaille aussi pour la presse. En 2021, il reçoit le prix Sorcière pour *Quand les escargots montent au ciel* (Le Seuil jeunesse).



FILLES ET FILS DE L'IMMIGRATION

des histoires pour tous et toutes en littérature jeunesse

par Chun-Liang Yeh
co-fondateur et éditeur des éditions HongFei



“ L’anxiété qui découle de la conscience d’être différent n’affecte pas uniquement les immigrés et leurs enfants ; elle est universelle.

Jason Chin, illustrateur du *Goût du Cresson*

Lors d’un récent colloque interdisciplinaire organisé par le CRILJ, j’ai eu l’opportunité de présenter une contribution intitulée « Le monde chinois et ses mémoires plurielles »¹. Ce fut l’occasion de développer une réflexion à partir de trois albums racontant trois histoires de famille respectivement situées à Taiwan, en Chine et aux États-Unis : *L’Autre Bout du monde* (HongFei 2011), *L’Arbre de Tata* (HongFei 2017) et *Watercress* (Holiday House 2021). Si les protagonistes de ces histoires partagent une racine commune à travers la culture chinoise, leur présent et leur futur, façonnés par des dynamiques différentes dans des environnements distincts, ouvrent des perspectives contrastées et éclairantes sur la réalité des identités et de la transmission intergénérationnelle en jeu.

À la même époque, HongFei publiait *Le Son du silence*, un album mettant en scène un enfant à

Tokyo. Traduit de l’anglais (US), il a été écrit par Katrina Goldsaito, fille d’un Japonais et illustré par Julia Kuo, fille d’un couple de taiwanais, toutes deux américaines et vivant aux États-Unis.

La coïncidence de ces deux événements fit particulièrement résonner l’expression « issu de la diversité » qui s’appliquait tantôt aux personnages de ces histoires, tantôt à leurs auteurs et d’autres fois encore aux albums eux-mêmes.

Chez HongFei, nous n’avons jamais été adeptes d’étiquettes et refusons de réduire les auteurs ou leurs personnages à leur origine. Cependant, nous nous sommes toujours appliqués à trouver le moyen de rendre audible leur voix si souvent injustement tue dans les albums pour la jeunesse. Cela, parce qu’elle est possiblement porteuse d’excellence artistique et littéraire à valeur universelle, tout autant que le serait une

1) Colloque sur le thème « De la mémoire dans la littérature pour la jeunesse - Racines, souvenirs, transmission », 13-14 octobre 2023 (médiathèque Marguerite Yourcenar, Paris). Intitulé complet de la contribution : « Le monde chinois et ses mémoires plurielles : passés et avenir, enjeux de transmission. Le cas de trois albums jeunesse ».

voix non identifiée comme *autre* ou *d’ailleurs*. Par la suite, notre regard s’est posé avec bonheur sur un autre ouvrage illustré par Julia Kuo, *I am an American. The Wong Kim Ark story* (Little, Brown & Co 2021). Au même moment, l’éditeur américain de *Watercress* (mentionné plus haut) nous informait que les droits français en étaient disponibles.

C’est dans ce contexte que nous avons souhaité accueillir ces deux albums puissants et touchants au sein du catalogue HongFei, à l’aube de sa dix-huitième année d’existence.² À l’échelle d’une vie humaine, c’est l’âge de la majorité et de l’émancipation.

Même si vu de France, il est question dans ses albums d’immigration, d’immigrés et de cultures d’origine, on aurait tort – sauf à encore et toujours essentialiser et invisibiliser – de réserver ces livres à des « communautés de lecteurs concernés », comme si les autres – *nous*, par opposition à *eux* – ne pourraient jamais s’en nourrir.

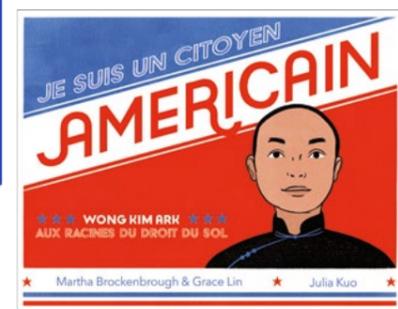
Nous voulons affirmer haut et fort que ces histoires – en l’occurrence vraies dans les deux cas qui nous occupent ici – sont celles de parcours individuels et qu’à ce titre elles ont une valeur universelle. Nul besoin d’être enfants d’immigrés

2) Voir, aux pages suivantes, la présentation de *Je suis un citoyen américain* et *Le Goût du Cresson*.

pour vivre la peur de l’exclusion, éprouver le désir d’appartenance ou au contraire celui de l’affranchissement, réaliser pour soi-même une projection de sa vie dans l’avenir, se savoir en famille ou d’une nation, ressentir la honte de son origine ou se réconcilier avec elle. Le prix Nobel attribué à Annie Ernaux qui prétendit un jour « écrire pour venger sa race », le dit assez. En littérature comme ailleurs, il n’y a, sous une même lune, qu’une même humanité.

Au même titre que tout autre créateur, les auteurs et autrices Andrea Wang, Jason Chin, Grace Lin, Julia Kuo, dont la force de caractère est sculptée dans le marbre veiné d’une intimité vécue auprès de leur parents ou grands-parents immigrés, font de leur expérience la matière première à partir de laquelle œuvrer en artiste. Les récits qu’ils livrent sont comme ce témoin qu’on se transmet dans une course de relais. Puissent nos enfants, d’où qu’ils soient, grâce à ces mémoires offertes, aller plus loin que nous, dans leur quête de liberté, d’égalité et de fraternité.

“ En littérature comme ailleurs, il n’y a, sous une même lune, qu’une même humanité.



IL EST CITOYEN AMÉRICAIN !

“

On considérait que la Chine était leur pays, et qu'ils étaient Chinois. Mais pour Kim Ark, son pays c'était l'Amérique. »

à propos de *Je suis un américain - Wong Kim Ark, aux racines du droit du sol*

de Martha Brockenbrough & Grace Lin, illustré par Julia Kuo



photographie d'identité de Wong Kim Ark, prise avant son voyage en Chine en 1894.

Wong Kim Ark naît en 1873 au sein d'une famille chinoise installée à San Francisco, dans une rue qui porte deux noms : Sacramento Street, du nom de la capitale de la Californie, et China Street, en lien avec la population qui vit là.

Dans cette ville des États-Unis, où il grandit puis travaille, Kim

Ark est certain d'une chose : "Je suis un citoyen américain !" Cette conviction changera le visage de son pays.

Alors qu'il a 17 ans, se préparant à rendre visite à ses parents repartis en Chine, Kim Ark réunit les documents et témoignages obligatoires de citoyens blancs prouvant son identité et sa nationalité américaine.

Pourtant, à son retour, il est arrêté comme étranger, interdit de territoire et emprisonné sur un bateau. Quelle injustice !

Il porte plainte et un tribunal local lui donne raison. Mais le gouvernement américain fait appel de la décision au prétexte que certains étrangers "inassimilables" ne peuvent pas être américains. C'est la Cour suprême des États-

Unis qui tranchera la question en 1898 en considérant au contraire que tout individu né sur le territoire américain est citoyen de cette nation.

Cette décision majeure fondant la place du droit du sol dans l'acquisition de la nationalité américaine, est parfois attaquée mais vaut toujours de nos jours.

C'est cette histoire que l'album raconte.

À noter : une postface de contextualisation revient également sur l'histoire du droit du sol en France.

L'histoire édifiante d'un homme à qui on a dénié sa citoyenneté à cause de ses origines. Il s'est battu et il a gagné.



INTERVIEW

propos recueillis et traduits par Chun-Liang Yeh et Loïc Jacob

Julia Kuo

illustratrice

“ Je devais veiller à ce que Wong Kim Ark ne paraisse pas étranger à nos vies.

Comment avez-vous travaillé sur l'histoire de Wong Kim Ark, un homme qui a réellement existé ?

Je disposais de photos de Wong Kim Ark et de son environnement. Je savais par exemple qu'il avait la coupe de cheveux typique des hommes chinois de son époque : un front rasé et une longue tresse. Cette coiffure n'existant plus de nos jours, j'ai cherché comment être fidèle à l'époque du personnage tout en veillant à ce que ce dernier nous paraisse proche, et non pas comme étranger à nos vies.

De même pour son univers. Par exemple, j'avais initialement insisté sur la représentation de travailleurs chinois des chemins de fer pour figurer leur condition au XIX^e siècle. Avec mon éditeur, nous avons finalement choisi de nous concentrer davantage sur l'histoire individuelle et la figure de Wong Kim Ark.

Illustrer cette histoire qui lie le passé et le présent, un destin individuel et celui d'une nation entière : était-ce un défi ? Comment l'avez-vous relevé ?

Votre question souligne l'énorme potentiel de cette histoire et tous les chemins qu'elle offrait en interprétation et en illustration. Il m'aurait été possible d'évoquer les difficultés rencontrées par tous les immigrants, sans me limiter aux Chinois ou à la fin du XIX^e siècle. La question du droit du sol et de l'acquisition de la citoyenneté concerne tous ceux venus ou dont les parents, les grands-parents ou les ancêtres sont venus dans ce pays avec l'espoir d'appartenir un jour à cette nation.

En même temps, il s'agissait aussi de l'histoire personnelle d'un homme qui a dû affronter et surmonter l'adversité à une échelle phénoménale.

Toutes ces pistes étaient valables et j'ai très vite été convaincue que les lecteurs sauraient trouver une signification à leur lecture à partir de leurs propres expériences.

J'ai donc eu le sentiment que ce livre illustré de 32 pages n'avait pas à tout contenir. Le mieux qu'il me semblait devoir faire était de dépeindre aussi fidèlement que possible l'histoire singulière de Wong Kim Ark



en espérant que chacun pourrait soit se retrouver à travers lui, soit se sentir proche d'une personne apparemment différente.

Précisément, quels retours des lecteurs avez-vous eu qui vous auraient surprise ou touchée ?

Ce livre est sorti aux États-Unis en novembre 2021, alors que le monde était encore aux prises avec la pandémie et que le racisme et les questions de maintien de l'ordre faisaient l'objet d'une nouvelle actualité à la lumière du COVID-19.

J'ai accompli l'essentiel de mon travail d'illustration pour ce livre au tout début de la pandémie. J'étais loin d'imaginer alors qu'il y aurait bientôt un important mouvement « Stop Asian Hate » (Stop à la haine anti-asiatique) visant à dénoncer et à combattre une nouvelle vague de rejet et une recrudescence de crimes haineux à l'égard des Asiatiques. Loin aussi d'envisager que ce livre prendrait une telle place dans ce mouvement.

Il en est résulté, chez moi, un sentiment doux-amer. Mais je suis surtout heureuse que ce livre ait été disponible à ce moment-là.

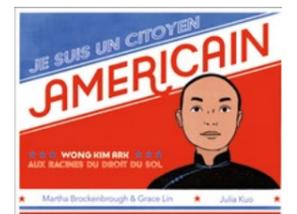
Qu'aimeriez dire aux lecteurs français (qui ont déjà pu apprécier votre travail pour *Le Son du Silence* paru chez HongFei il y a un an) ?

Tout d'abord un grand merci d'avoir lu *Le Son du Silence*.

Ensuite, j'espère que vous apprécierez *Je suis un citoyen américain* et que vous trouverez votre propre résonance dans cette histoire !

“ Avec un sentiment doux-amer, je suis heureuse que ce livre soit disponible.

nouveauté en librairie
le 13 septembre
Je suis un citoyen américain
de Martha
Brockenbrough et Grace
Lin, illustration de Julia
Kuo



ALBUM ILLUSTRÉ

Technique d'illustration mixte

ISBN 978-2-35558-219-6 - Prix 16,90 € - Âge dès 8 ans

Format 28,5 x 21,5 cm, relié, 40p., couv. cart.

Mots clés Citoyenneté, diversité, droit du sol, égalité, estime de soi, États-Unis, Histoire, identité, immigrants

Traduit de l'anglais (USA) par Chun-Liang YEH

Julia Kuo, illustratrice

vit aux États-Unis

Julia Kuo, taiwano-américaine, est illustratrice de livres pour enfants. Elle a enseigné l'illustration au Columbia College de Chicago et à l'Université de Washington à St-Louis. Elle travaille aussi pour la presse (Wall Street Journal, The Economist et le New York Times).



SI SEULEMENT J'AVAIS SU...



“ Mon grand frère arrache le cresson par poignées. Les racines sont trempées d'une eau sale. Pour m'embêter, il feint de me les jeter à la figure. »

à propos du *Goût du Cresson*

d'Andrea Wang, illustré par Jason Chin

Sur une route de l'Ohio, au milieu des champs de maïs, une vieille Pontiac s'avance. À son bord, une famille. La voiture s'arrête brusquement ! La mère vient de voir, dans un fossé en contrebas de la route, du cresson sauvage. Ça fera un bon dîner... Tout le monde descend !



Pour les parents, originaires de Chine, le cresson est lié au souvenir du pays natal ravagé par la grande famine et quitté dans le chagrin. Pour le garçon, cette cueillette en terrain humide est l'occasion de taquiner sa sœur qui, dégoûtée, vit l'épisode comme une honte : ramasser ainsi sa nourriture... Pourvu que personne ne la reconnaisse dans ce fossé, occupée à cette récolte forcée !

Le soir, à table, la fille boude le plat de

cresson cuisiné par sa mère. Alors, s'étant un instant éclipse, celle-ci revient tenant entre ses mains une vieille photo. « À cette époque, nous mangions tout ce que nous trouvions, mais cela n'a pas suffi... ». Sur la photographie, à côté de la maman encore enfant, un petit garçon que la famine emportera, un petit frère dont la maman n'avait jamais parlé à ses enfants. Le cresson, c'est la mémoire vive des douleurs.

Si elle avait su, la jeune fille n'aurait pas eu honte de sa famille et du ramassage de l'après-midi...

Ce soir-là, le cresson aura un goût nouveau et différent, celui des retrouvailles autour d'une histoire familiale désormais partagée.

Le récit sensible de la transmission d'une histoire familiale

récompensé par
LA MÉDAILLE CALDECOTT ET UNE
SÉLECTION AU PRIX JOHN NEWBERY.

INTERVIEW

propos recueillis et traduits par Chun-Liang Yeh et Loïc Jacob

Andrea Wang

autrice

“ La mémoire a le pouvoir d'éclairer, d'inspirer et de guérir

Fille d'immigrés chinois installés dans l'Ohio, l'autrice a longtemps eu le sentiment – funeste – de ne pas être à sa place dans un environnement "blanc". Dans le même temps, ses parents, pour la protéger et l'aider à trouver cette place, gardaient le silence sur leurs souvenirs d'une enfance chinoise faite de pauvreté et de pertes.

Avec la force du témoignage, Andrea Wang appelle à ne pas priver les enfants de leur histoire familiale.

« Si j'avais eu connaissance des difficultés passées de mes parents, j'aurais été une enfant plus compatissante. J'aurais peut-être

ressenti moins de colère. Plus fière de mon héritage, j'aurais éprouvé moins de honte. Car la mémoire a le pouvoir d'éclairer, d'inspirer et de guérir. »

●
Comment votre éditeur américain a-t-il reçu cette histoire ? La question de sa réception chez les lecteurs américains s'est-elle posée ?

J'ai été très surprise que mon éditeur n'ait suggéré que d'infimes changements à mon manuscrit. Cela n'arrive que rarement ! Même le « mot de



l'auteur » à la fin du livre, c'est finalement moi qui ait décidé de la réécrire complètement. Dans la première version, je l'avais axé sur la « recherche de nourriture » présente dans l'histoire. Mais c'était anecdotique et, en plus, j'ai craint que les enfants n'aillent ensuite cueillir des plantes dans la nature et n'essaient de les manger sans s'assurer qu'elles étaient réellement propres à la consommation. Une fois le manuscrit acquis par l'éditeur, j'ai davantage réfléchi à l'histoire et au sens que je souhaitais que les lecteurs perçoivent. Je voulais également expliquer pourquoi j'avais écrit un texte aussi personnel.

L'éditeur a choisi de confier l'illustration de votre texte à Jason Chin, lui-même petit fils d'immigrés chinois. Quels ont été vos échanges avec lui ?

La plupart du temps, l'auteur et l'illustrateur d'un livre illustré n'ont pas de contact l'un avec l'autre pendant que l'illustrateur travaille sur l'œuvre. Cependant, comme *Watercress* ("Cresson", titre original de l'œuvre) est une histoire très personnelle, l'éditeur a pensé que je devais rencontrer Jason Chin pour répondre à ses questions. J'ai alors pu lui confier mes sentiments d'enfant et mon histoire familiale. Plus tard, j'ai partagé avec lui des photographies de ma famille et de la ville où j'ai grandi ; nous avons évoqué maints détails tels que les plats qui se trouvaient sur la table du dîner familial ou les vêtements que nous portions. Lorsque Jason a ressenti le besoin de plus de précisions pour les scènes se déroulant en Chine, je l'ai orienté vers un musée et une bibliothèque de ma connaissance qui possédaient des objets et des documents intéressants à partir desquels il a pu travailler. Finalement, le livre est le résultat d'une véritable

collaboration entre nous tous, Jason, notre éditeur, le directeur artistique de la maison et moi-même.

La publication de ce livre a-t-elle changé votre vie ?

Oh mon Dieu oui ! La publication du *Goût du Cresson* a complètement changé ma vie. D'abord parce que Jason a remporté la médaille Caldecott* pour son illustration et que l'album a fait partie de la sélection finale pour le prix John Newbery* pour son texte. À partir de ce moment, on m'a demandé d'intervenir dans des écoles, en conférence, sur des festivals du livre et d'autres événements. J'ai même été invitée en Allemagne et à

* La médaille Caldecott et la médaille Newberry sont les deux récompenses de littératures jeunesse les plus prestigieuses aux États-Unis. Elles honorent respectivement la meilleure illustration et le meilleur texte de l'année.



Singapour pour rencontrer les publics dont les enfants dans des écoles ! Pour moi, c'est un peu sur-réaliste que mon livre soit lu et étudié par les enfants dans tant d'écoles, qu'il me donne ainsi le sentiment d'être légitimée en tant qu'écrivaine. C'est incroyablement gratifiant de rencontrer tous ces lecteurs, parfois très jeunes et jusqu'aux adultes, et de les entendre sur ce qu'ils pensent du livre. D'un point de vue personnel, cela m'a fait chaud au cœur et m'a aussi permis de découvrir que de nombreuses personnes ressentent la même chose que l'enfant que j'étais. Souvent, nous ne sommes pas aussi seuls que nous le pensons.

Quelles réactions des lecteurs vous ont le plus surprise ou touchée ?

J'ai été très surprise par le nombre de personnes qui, étant d'origines différentes, ont connu et ont été gênées par l'expérience de la cueillette sauvage de nourriture lorsqu'elles étaient enfants. Mais le retour le plus émouvant dont j'ai eu connaissance a été celui d'un élève dont une maîtresse ayant lu *Le Goût du Cresson* à sa classe m'a rapporté qu'il a dit : « J'ai compris : il faut être fier de qui on est et reconnaissant de ce qu'on a. » Cet enfant, du haut de ses 7 ans a perçu ce que j'ai mis 50 ans et un livre à apprendre. Ces mots m'ont littéralement bouleversée et émue.

“ Souvent, nous ne sommes pas aussi seuls que nous le pensons.



Secret d'atelier

“ Identifier la voiture rouge évoquée par Andrea Wang dans *Le Goût du Cresson* m'a amusé. C'est une Pontiac GTO 67. Pour mon illustration, comme je n'avais pas les moyens d'en acheter une vraie, je me suis contenté d'un modèle miniature acheté en ligne.

racontée par l'illustrateur sur son compte instagram @authorjasonchin (visuels reproduits avec son autorisation)

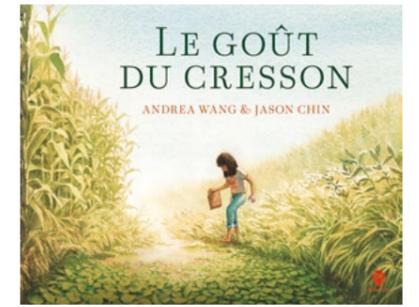


“ *Le Bambou* est une plante emblématique de la Chine autant que le maïs l'est de l'Amérique. Dans *Le Goût du Cresson*, ces plantes représentent chaque culture et leur rencontre. Pour moi, une manière d'incarner cette rencontre a été d'utiliser, pour réaliser le maïs de l'Ohio, les techniques et outils habituellement mis en œuvre dans la peinture traditionnelle chinoise du bambou. Par exemple, j'ai utilisé des pinceaux chinois que j'ai tenu, comme il se doit, à la verticale.

extrait d'une interview de l'illustrateur sur la chaîne Youtube de son éditeur américain

Jason Chin

nouveauté en librairie
le 04 octobre
Le Goût du Cresson
d'Andrea Wang et
Jason Chin



ALBUM ILLUSTRÉ
Technique d'illus. peinture
ISBN 978-2-35558-223-3
Prix 16,90 € - **Âge** dès 7 ans

Format 28 x 22 cm, relié, 40p., couv. cart.

Mots clés Chine, États-Unis, histoire familiale, immigrés, mémoire, secret, souvenir

Traduit de l'anglais (USA) par Chun-Liang YEH

Andrea Wang, autrice

vit aux États-Unis

Andrea Wang, née aux États-Unis, a vécu dans l'Ohio où elle situe le récit autobiographique de cet album. Diplômée en science de l'environnement et en littérature de jeunesse, elle se consacre au documentaire avant d'explorer la fiction sur les thèmes de la culture, la créativité et l'identité.



Jason Chin, illustrateur

vit aux États-Unis

Jason Chin naît aux USA d'un père psychologue pour enfants et d'une mère enseignante. Jeune, il est marqué par une rencontre scolaire avec une célèbre illustratrice. Libraire pendant ses études d'art, il découvre la richesse de la littérature illustrée et décide d'y consacrer sa création.





LA CUISINE EST AMOUR

“ COMME DISAIT PÉPÉ,
LA CUISINE, C'EST LA VIE !

à propos du *Tablier de Tomio*
de Delphine Roux et Mickaël Jourdan

Tomio aime manger et cuisiner. Alors, pour ses 7 ans, le petit gourmet reçoit de son Pépé Daisuke un beau tablier de cuisine, aussi blanc que le riz qu'il aime tant. Il va pouvoir préparer les recettes du Grand Cahier des Gourmands que la famille se transmet depuis toujours.



Tomio cuisina beaucoup avec et pour tous ceux qu'il aimait. Évidemment, le tablier ne resta pas blanc très

longtemps. Il fallut même le rapiécer avec des bouts de tissus colorés. Mais comme disait son pépé, « la cuisine, c'est la vie ! »

Et la vie fait son œuvre... Un jour que Tomio l'attendait pour aller pêcher le poisson qu'ils aimaient tant cuisiner ensemble, Pépé Daisuke n'est pas venu. À la place, c'est maman qui est arrivée et qui l'a serré dans ses bras. Pépé s'en était allé, ce matin de printemps où la mer était calme, rejoindre mémé qui savait si bien cuisiner aussi.

Très affecté, Tomio rendit hommage à son pépé devant l'autel des ancêtres. Puis, dans sa chambre, il enfila son tablier sur son pyjama et comprit ce qu'il avait

reçu : l'art de créer, comme par magie, du bonheur à partager. Le lendemain matin, à son réveil, Tomio a cousu, point par point, un cœur rouge sur son tablier.

Les années ont passé. La passion de Tomio, elle, est restée intacte. Devenu jeune homme, le voici souriant, cuisinier accompli, travaillant dans son food truck portant l'enseigne « Chez Tomio », un cœur rouge sur son tablier.

**Une touchante
histoire d'amour
familial et de
réalisation
personnelle**



INTERVIEW

propos recueillis par Loïc Jacob et Chun-Liang Yeh

Delphine Roux

autrice

Ce n'est pas toujours simple de grandir et bien des enfants vivent dans l'intranquillité.

Tu aimes le Japon qu'on trouve une nouvelle fois dans cet album. Qu'est-ce qui te lie à ce pays ?

Cet attachement a pris racine dans l'enfance. Il y avait déjà, dans ma famille, une grande sensibilité aux cultures d'Asie. Mon grand-père et ma mère

collectionnaient des objets importés du Japon. Je me souviens de ma fascination pour ces créations, cette imagerie harmonieuse du lointain, cet ailleurs qui me réchauffait le cœur. En grandissant, j'ai poursuivi mon chemin en découvrant la littérature japonaise, le cinéma, l'artisanat, la cuisine, la spiritualité shintoïste... Il y a quelque chose de mystérieux dans cette attraction, d'émouvant : les Japonais parlent du *yūgen*, la beauté profonde des choses... La première fois que je suis allée au Japon, j'ai ressenti cette joie profonde, douce et tranquille, de rentrer à la maison...

Ici comme dans *L'Amie en bois d'érable* (HongFei 2020), un enfant (qui grandit) est attaché à un objet reçu en cadeau. Quel sens donnes-tu à ce motif littéraire ?

La transmission, qui peut se faire par bien des voies / voix, me touche infiniment. Petite, j'éprouvais beaucoup de gratitude quand je ressentais la considération, l'attention vérita-



ble des adultes. J'ai encore à la maison des cadeaux reçus dans mon enfance. Ces présents, qui avaient été fabriqués à la main ou achetés avec soin et affection, étaient des baumes précieux. Et malgré le temps qui passe, ils racontent des liens, indéfectibles... Dans les textes que j'écris, il est très souvent question de

récits de vie, de partages qui nourrissent les êtres et les aident à grandir, à tout âge. C'est ce que j'ai envie de partager avec les petits et les grands lecteurs : la richesse de l'altérité, de l'attention à l'autre en tant qu'il est tout autre et si semblable.

À l'expérience de l'attachement succède celle de la perte et de son acceptation...

Je pense que les livres les plus thérapeutiques sont ceux qui ne cherchent pas à l'être. Je raconte des expériences de vie, des histoires de rencontres. Alors la perte, la séparation, la mort y sont liées, étroitement. Les enfants se posent beaucoup de questions métaphysiques, souvent de façon bien moins complexée que les adultes. Leur regard sur la vie et la mort, leurs interrogations, m'ont souvent touchée, fait rire et même aidée à vivre des deuils... Je me souviens d'un petit garçon dans une classe qui m'avait dit : « Même si mon chien et ma mamie ne sont plus là, ils sont bien au chaud dans la couette de mon cœur ». Quel cadeau ! Dans la culture japonaise, j'aime beaucoup la technique du *kintsugi* qui consiste à réparer des porcelaines ou des céramiques fêlées avec de la laque saupoudrée de poudre d'or. Ou encore celle du *boro*, où l'on coud des morceaux de tissus sur des vêtements pour éviter de les jeter. Il y a quelque chose de très émouvant dans ces réparations, ces prolongements symboliques qui sont aussi des créations !

Dans *Le Tablier* comme dans *L'Amie en bois d'érable*, tu racontes un épisode de l'enfance du personnage dont tu laisses voir, à la fin du texte, qu'il est devenu un adulte accompli... Quel sens donnes-tu à cette projection ?

Ce n'est pas toujours simple de grandir, pour tant de raisons, et bien des enfants, des adolescents ou des adultes vivent le présent dans une grande intranquillité liée à la crainte de l'avenir. Par expérience, je sais qu'on peut emprunter des chemins de traverse, qu'on a le droit de tâtonner, de se tromper, d'essayer, de renoncer ; qu'il faut parfois du temps pour aller là où va notre joie, des rencontres étayantes et bienveillantes pour cheminer vers ce qui nous anime profondément... J'ai été très émue par le dernier film de Wim Wenders, *Perfect Days*, qui dit à sa façon la vie d'Yayama, un homme unifié, dans le présent de ses choix et de son éthique de vie. L'accomplissement passe souvent par des étapes



plus ou moins simples, du travail, de la confiance en soi, de la confiance reçue, des prédispositions, des talents, des remises en question, des hasards qui n'en sont peut-être pas... C'est ce qu'expérimentent Tomoko dans *L'amie en bois d'érable* et Tomio. Petite, et encore aujourd'hui, j'adorais écouter les gens parler de leur parcours. Des parcours comme des contes, faits d'épreuves, de péripéties, de grandes peines, de grands bonheurs, de rencontres déterminantes !

“ Dans la culture japonaise, j'aime le *kintsugi* et le *boro*. Il y a quelque chose de très émouvant dans ces réparations qui sont aussi des créations.

Le +



À la fin de l'album, l'autrice livre aux lecteurs 4 recettes inspirées du « Grand Cahier des Gourmands » de Tomio.

Itadakimasu ! Bon appétit !

Secret d'atelier

« Il y a un ou deux ans, ma compagne m'a offert un album photo découvert dans un videgrenier. Il est très touchant car nous pouvons y suivre une famille japonaise (autour de 1935) dans plusieurs moments de sa vie. Je le feuilletais souvent. Lorsque j'ai commencé à travailler sur Le Tablier de Tomio, j'ai tout de suite pensé à lui ; certaines photos correspondaient bien au texte de Delphine. J'ai l'impression qu'il m'a permis de bien incarner le personnage de Tomio. »

Mickaël Jourdan



nouveauté en librairie
le 23 août
Le Tablier de Tomio
de Delphine Roux et
Mickaël Jourdan

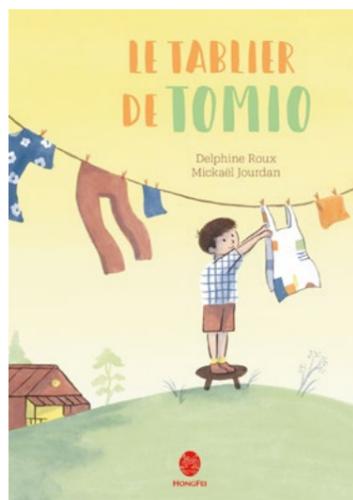
TEXTE ILLUSTRÉ

Technique d'illustration
Technique mixte

ISBN 978-2-35558-220-2

Prix 15,90 € Âge dès 7 ans
Format 15,5 x 22,5 cm, 48 p.
relié, couv. cart.

Mots clés cuisine, deuil,
enfance, famille, grand-père,
Japon, transmission



Delphine Roux, autrice

vit à Amiens (80)

Delphine Roux a grandi au milieu de pâturages ponctués de pommiers. Diplômée en lettres et sémiologie, elle est sensible aux cultures d'Asie et récits de vie. Elle est formatrice et anime des ateliers d'écriture.



Mickaël Jourdan, illustrateur

vit à Rennes (35)

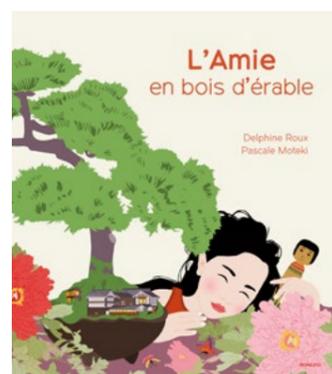
Mickaël Jourdan aime combiner des formes graphiques et minimalistes qui, adoucies par la tendresse du pinceau, dépeignent des espaces propices à la contemplation de la nature et aux souvenirs.



De la même autrice
L'Amie en bois d'érable
illus. Pascale Moteki
ISBN 978-2-35558-168-7

« Souvent, on soulève la
couverture d'un album comme on
ouvre une porte. Mais rarement,
sur le seuil, une telle beauté saute
au visage. »

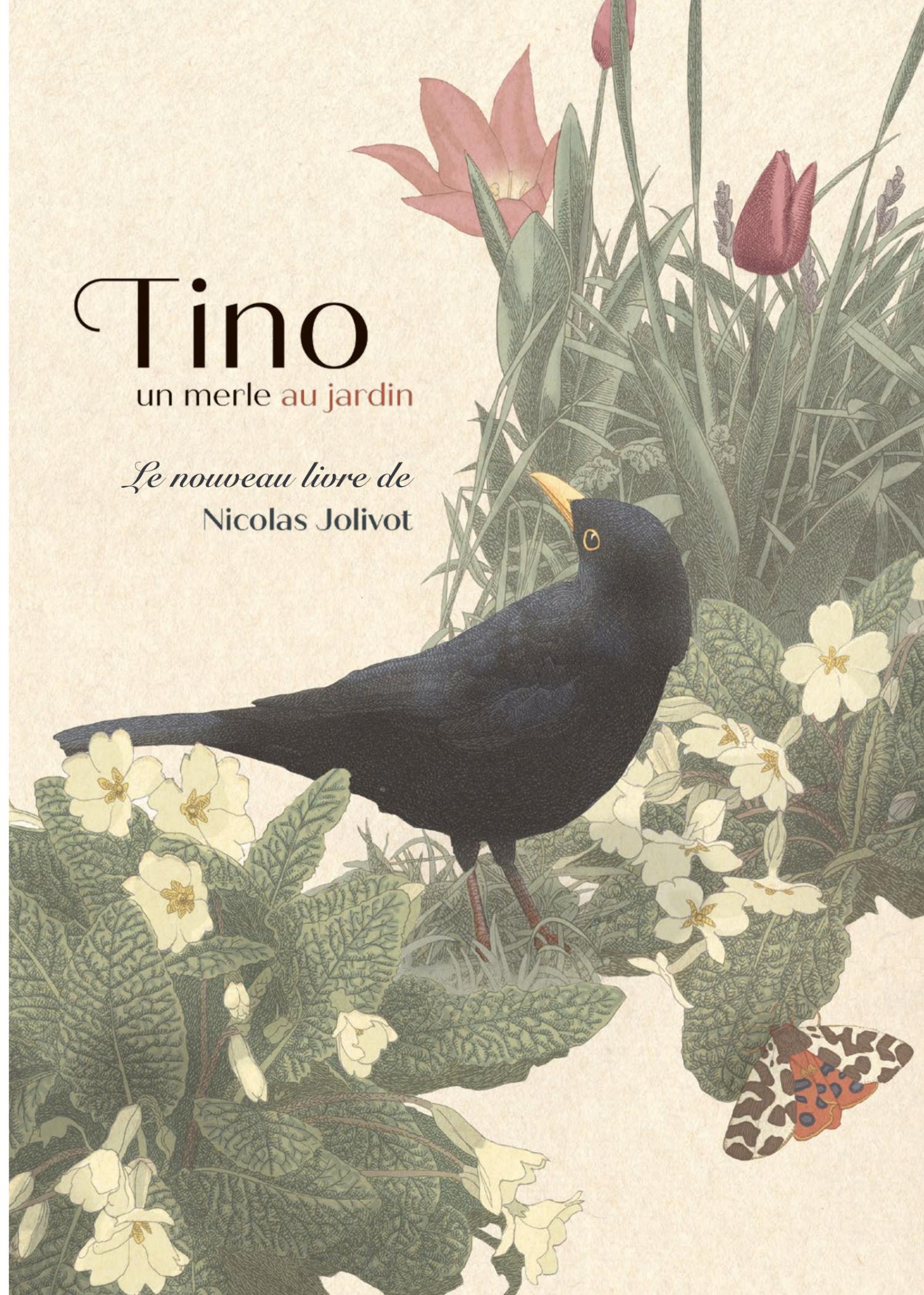
TTT Marine Landrot,
Télérama, juin 2020



Tino

un merle au jardin

Le nouveau livre de
Nicolas Jolivot





UN MERLE VIT DANS MON JARDIN... à moins que ce ne soit l'inverse !



à propos de *Tino, un merle au jardin*
par l'auteur de *Voyages dans mon jardin*
Nicolas Jolivot

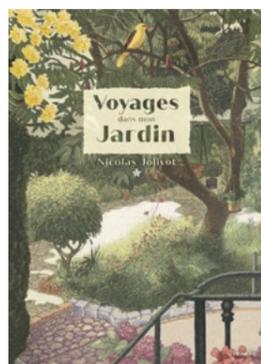


Dans *Voyages dans mon jardin* (HongFei 2021), Nicolas Jolivot affirmait, à propos du merle qui vit dans son jardin : « Maintenant j'en suis sûr, Tino discute avec moi. J'ose à peine raconter cette histoire. On va croire que le jardin me rend gentiment béat. » C'est pourtant à Tino, à son observation et à leur rapprochement respectif que Nicolas Jolivot consacre son nouvel ouvrage. Fidèle à sa manière de faire, il a consacré une année à ce merle dont il reconnaît la silhouette autant que le chant personnel et qui, assure-t-il, passe lui aussi beaucoup de temps à l'observer : « Je sais qu'il me reconnaît. »

Au seuil de ce voyage immobile, l'auteur avait donc le sentiment de n'être qu'« à l'aube d'un dialogue où chacun comprendrait l'autre tout en tenant sa place. »

Si « l'avenir appartient aux merles qui se lèvent tôt », comme l'écrit Nicolas, incontestablement, le monde s'offre plus ample et merveilleux aux humains qui savent y reconnaître les oiseaux – et au-delà, tout le vivant – comme des cohabitants à part entière.

précédemment paru
« Du pur bonheur. J'ai rarement vu un aussi bel ouvrage qui traite du jardin. Mon coup de cœur de l'année. »
Alain Baraton
France Inter, oct 2021, à propos de *Voyages dans mon jardin*



Nicolas Jolivot offre à son lecteur d'être de ceux-là. Une fois de plus, il l'invite à le suivre au fil d'un voyage inattendu, contemplatif, surprenant et émouvant. Un voyage où l'on apprend mille choses sur les merles... et mieux encore, où l'on comprend Tino !



Car c'est bien là que réside la remarquable spécificité de la démarche de Nicolas Jolivot et de son livre : faire l'exceptionnelle expérience – à ce jour, inédite ! – non de l'observation ornithologique d'un spécimen dans son milieu mais de la fréquentation quotidienne et attentive d'un individu dans son existence. Cela, durant toute une année pendant laquelle, dit l'auteur « j'ai vécu par instants en merle. »

Une fois de plus, Nicolas Jolivot accueille le lecteur pour qu'il l'accompagne dans son observation d'un vivant tout proche fait de complexité, entre prouesses et fragilités, résistance et opiniâtreté. Au-delà, le carnettiste cultive sous nos yeux – et en cela nous montre une voie – le goût de l'émerveillement et du temps long, le plaisir de la réjouissance et du ravissement, la possibilité aussi d'entrer en rapprochement et peut-être dans une relation au cœur du grand tout qu'on appelle la nature dont nous, humains, nous sommes de plus en plus séparés quand nous en avons pourtant tiré les plus belles inspirations au temps du respect et de l'humilité.



“ Pendant cette année, où j'ai observé Tino, Tinette, Toto, et leurs congénères à plumes, j'ai vécu par instants en merle.

nouveauté en librairie
le 13 septembre
Tino un merle au jardin
de Nicolas Jolivot

BEAU LIVRE
Technique d'illus. dessin, peinture
ISBN 978-2-35558-221-9
Prix 33 €
Âge adultes et enfants dès 12 ans
Format 24 x 32 cm, relié, 120 p., couverture cartonnée, jaquette, signet de soie
Mots clés jardin, merle, oiseau, nature, observation, ornithologie, vivant

Nicolas Jolivot, peintre-voyageur
vit à Saumur (49)

Nicolas Jolivot, artiste plasticien et carnettiste de voyage, a commencé sa carrière en dessinant les vents lors d'un tour de France à pied, l'année de son diplôme aux Arts décoratifs de Paris. Depuis, il a beaucoup voyagé partout dans le monde, multipliant les carnets de voyage dont certains sont devenus des livres souvent récompensés.



